

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 76 (1998)

Heft: 1

Artikel: Rien n'est négligeable, pas même un fifrelin

Autor: Jäger-Meyer, Hellmut

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Microscopia: spore larmiformi-fusiformi, a contenuto finemente granuloso, ialine al microscopio, cianofile, 18–20 (–22) x 7–7,5 µm; basidi stretti e lungamente clavati, 70–80 x 8–10 µm, tetrasporici; carne a struttura monomitica, ife più o meno parallele con giunti a fibbia, diametro fino a 15 µm, talvolta un po' giallastre.

Exsiccatum: J. S. n. 630 109 941.

Osservazioni

Quando si studia questo fungo, si è sorpresi di constatare che gli autori ne hanno fatto una varietà di *Macrotyphula fistulosa*. Le differenze con la specie-tipo sono pertanto ben chiare: grandezza molto maggiore (fino a 200–300 mm), spore nettamente più corte (12–16 µm), come pure i basidi (50–60 µm secondo Breitenbach e Kränzlin). Nell'opera «Champignons de Suisse 2», p. 340, una fotografia molto buona di *M. fistulosa* permette il confronto con la specie qui presentata. E. Schild, specialista di *Clavariaceae*, pensa che *contorta* sia una buona specie, opinione che condividiamo. Nella monografia *Clavaria*, di Corner, la descrizione corrisponde alla nostra, ma l'autore ne fa soltanto una varietà di *fistulosa*, arguendo che il nostro fungo non è frequente e che, di conseguenza, i criteri di differenziazione non sono abbastanza evidenti per farne una specie a parte.

Bibliografia: v. testo francese

Traduzione: Jürg Nigsch

Rien n'est négligeable, pas même un fifrelin¹

† Hellmut Jäger-Meyer
(trad.: F. Brunelli)

Tout le monde n'est pas conscient de la beauté des champignons. Innombrables sont les gens que réjouit la vue des fleurs de nos champs et de nos prairies où se reflète la chaude lumière du ciel. Relativement peu nombreux par contre sont les promeneurs sensibles au charme et à l'humble mais somptueuse beauté des champignons, dont la palette des formes et des couleurs est, tout autant que les flammes florales, une expression enchanteresse du monde végétal. Pour qui le champignon ne présente qu'un intérêt culinaire, il n'est pourtant pas toujours si simple de l'appréhender comme une forme d'expression de la nature.

Le champignon est un être enveloppé de mystère. Un grand nombre de ses espèces sont inconnues pour la majorité des amateurs de promenades en forêt. Il ne pousse pas à la manière des fleurs de nos champs, ni comme les hampes des graminées, qui se balancent au vent. Il est immobile, il est gras et obèse, il est souvent bulbeux et tout de même corpulent. La fleur qui danse et l'herbe qui tangue chantent dans le vent, pas le champignon. Il est muet, il médite, il parasite. Son royaume préférentiel est le silence des bois, le crépuscule au pied des troncs, la lumière tamisée du soleil forestier, le calme absolu sous les buissons ombragés.

Petit nain, petit gnome, il est solitaire dans la forêt. Il a un gros ventre, une grosse tête ou un chapeau de travers sous lequel il se dissimule. Pauvre petit diable, il se cache humblement dans l'ombre faite par les rameaux tremblants des arbustes, il guigne, visage pâle, par les fentes des souches pourrissantes, il se répand en troupes blêmes et silencieuses dans le sous-bois, rôdant comme une armée fantomatique dans les taillis.

Pourtant, ces petits êtres insignifiants qui peuplent nos bois ne sont ni des fainéants ni des paresseux inutiles. Ils font un métier sérieux et important. Par le tissu souterrain de leur mycélium, en collaboration avec toute l'immense communauté des champignons microscopiques et des bactéries du sol, ils sont les gardiens et les protecteurs de la forêt. Sans «racines» fongiques (= mycélium), pas de racines forestières! Le lacis des filaments mycéliens se tisse activement, il

établit les liaisons qui nouent l'unité souterraine de la forêt, dans l'intimité mais avec efficacité. Les champignons décomposent cadavres et déchets et les transforment en composés nouveaux; ils accumulent l'azote extrait du bois mort et de la litière, puis ils le restituent à leurs grands frères érigés tout là-haut, à ces géants qui bruissent dans le vent, grâce à quoi la forêt peut survivre, rajeunir et se perpétuer.

¹ «Fifrelin» est la transcription en français du mot allemand «Pfifferling», qui signifie ... chanterelle. Qui me dira l'origine de l'expression «cela ne vaut pas un fifrelin» (= «es ist keinen Pfifferling wert»)? Selon mon beau-père, il a dû exister au Moyen-Âge une pièce de monnaie nommée «Pfifferling» et valant à peine 1 centime ... (N.d.t.)

Verkohlte Kartoffeln

Christian Klee

Raihaltenstrasse 57, 8912 Obfelden

Im Säulamt, Herbst, kalt und trübe. Das Laub bedeckt schon bald den ganzen Waldboden; also höchste Zeit, um wie jedes Jahr an meinem Totentrompetenplatz einige der wohlgeschmeckenden Pilzchen zu sammeln. Ich finde nichts. Noch schnell zwischen dem moosbedeckten Wurzelstock der grossen Buche gesucht, der hat mich schliesslich noch nie enttäuscht. Tatsächlich, da ist auch schon ein kümmerliches Häufchen Trompetchen auszumachen, weisslich überhaucht, wie leicht angeschimmelt. Ich picke mir die paar schönsten heraus, und weiter geht's. Nach knapp einer Stunde – die Augen schon fast mit dem Boden verschmolzen wegen der vielen Blätter und den immer kleiner werdenden Trompetchen – verlässt mich der Ehrgeiz und ich mache mich auf den Heimweg.

Ich komme an der alten Feuerstelle vorbei, sehe zwei, drei verbrannte Kartoffeln zwischen dem Buchen- und Eichenlaub liegen. Ich gehe weiter. – War da nicht eine der verkohlten Kartoffeln in der geschwärzten Erde halb eingegraben? Wie kann das passiert sein? Ich drehe mich also nochmals um, betrachte den Boden genauer. Da scheint doch etwas nicht zu stimmen. Endlich raffe ich mich dazu auf, mich heute noch ein letztes Mal zu bücken. Ich hebe die zwei Kartoffeln auf, die dritte, etwas eingegrabene, lässt sich gut aus der Erde lösen. Russspuren sind an meinen Fingern keine auszumachen. Und dann dieser eigentümliche Geruch: süßlich, erdig, randenartig! Die gleichmässige, pyramidenförmig-warzige Oberflächenstruktur der drei Knollen lässt mich an Trüffeln denken. Aber so etwas gibt es ja nur in Italien und Frankreich. Ich vermute aber doch, dass es sich hier um etwas Besonderes handelt. Also auf zur nächsten Pilzkontrollstelle, die müssen es ja schliesslich wissen. Die schwarzen Knollen verströmen auf dem Beifahrersitz einen immer stärker werdenden penetranten, beinahe berauschenden Duft.

1. Pilzkontrollstelle: Man schneidet eine Knolle auf: zum Vorschein kommt eine hirnartig verwundene, bräunlich-weisse Struktur. Es könnte sich also schon um Trüffeln handeln! Man habe aber dergleichen noch nie in Händen gehalten. Meine Nervosität steigt weiter an, beinahe auf ein unerträgliches Mass.

2. Pilzkontrollstelle: Doch, doch, das wird wohl eine Trüffel sein! Man möchte eine nach Zürich zur Bestimmung mitnehmen. – Eine Woche später trifft dann die frohe Botschaft per Post ein: *Tuber aestivum*, die Sommertrüffel!

Seither hat mich das Pilzfeber nicht mehr verlassen. Jedes Jahr hole ich mir an der selben Stelle einige der «verbrannten Kartoffeln», die, wie kleine schwarze Eisberge, nur wenig aus dem Boden ragen. Schon im Sommer kann man dort den eigentümlichen Duft wahrnehmen, indem man einige Zentimeter über der Erde den Boden beschnuppert. Trotzdem habe ich mich bisher noch nicht überwinden können, die Wälder auf allen Vieren zu durchstreifen.

Haben Sie auch schon Trüffeln gefunden? Dann teilen Sie uns doch bitte Ihre Erfahrungen mit. – Red.